

# Lou Terraitze

"Le Terroir"



Publication du Centre Culturel Provençal

ISBN - 0293 373 X

# Sommaire

n° 34



ECOMUSÉE  
Place des Tullais  
06750  
FLEURY-ROSTAND  
TEL. 93.65.1060

**Les murs à abeilles  
du Midi de la France**  
Henri PELLEGRINI

135

"Publié avec le concours du Conseil Régional  
Provence-Alpes Côte d'Azur  
Office Régional de la Culture"

**1989**



## Les murs, à abeilles du Midi de la France

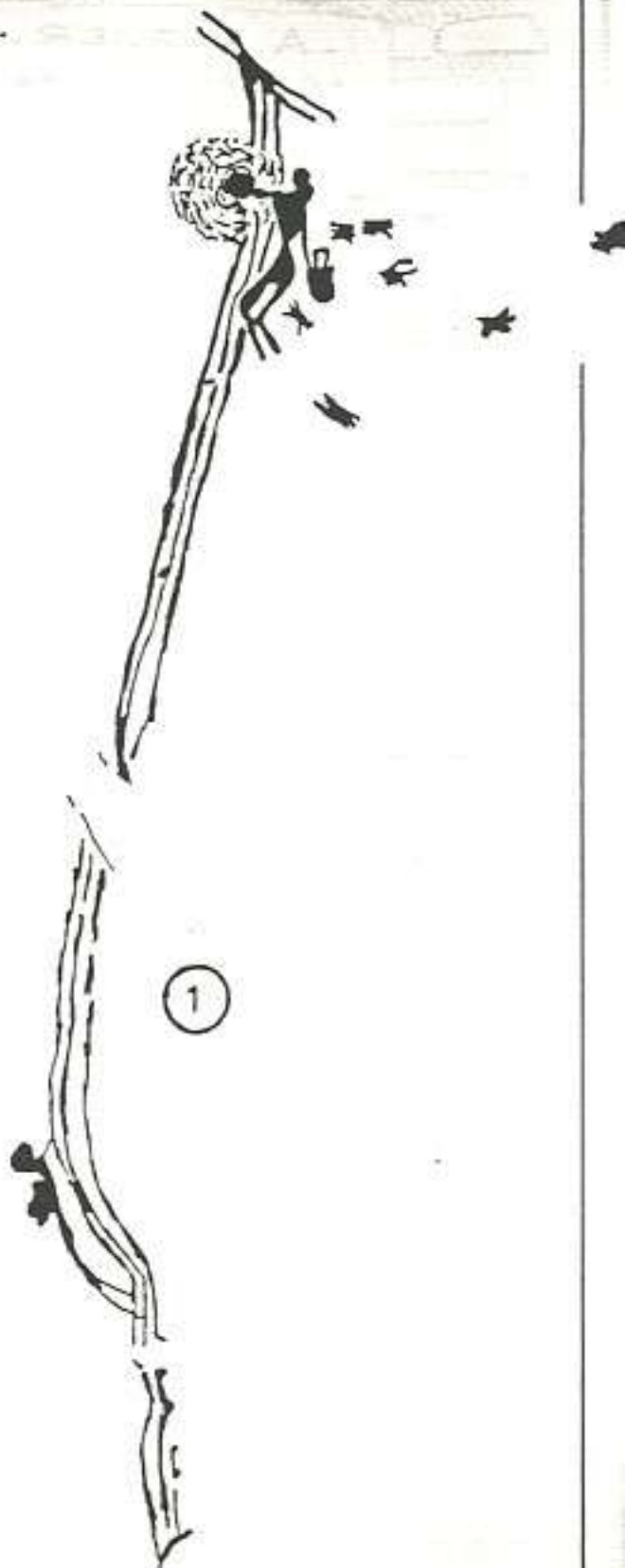
### VAR et ALPES MARITIMES

#### Résumé.

*Dans les départements du Var et des Alpes Maritimes, des niches rectangulaires ménagées dans des murs anciens construits en pierres sèches, nous ont amenés à entreprendre quelques recherches sur leur utilité. Après étude il s'avère que ces cavités servaient d'abris à des ruches à abeilles construites avec l'écorce des chênes liège, (*Quercus Suber*), arbre commun de nos régions. Ces abris relativement rares sont difficiles à dater. Connus depuis l'antiquité, Columelle en fait état, ils semblent, du moins pour ceux que nous connaissons, de construction plus récente. Elle s'échelonne selon nous de la fin du XVI<sup>ème</sup>, début du XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Si elles ne sont pas très anciennes ces constructions devraient dans la mesure du possible être préservées de la destruction. Le rucher de Roquefort les Pins semblerait hors de danger d'être détruit (Michel Desclaux, Nice-Matin du 05/01/1989). La plupart des autres sites se trouvent en des lieux assez isolés leur garantissant une relative sécurité.*

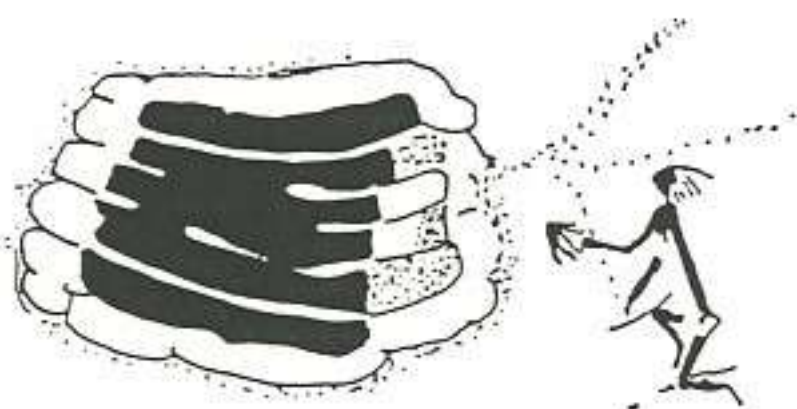
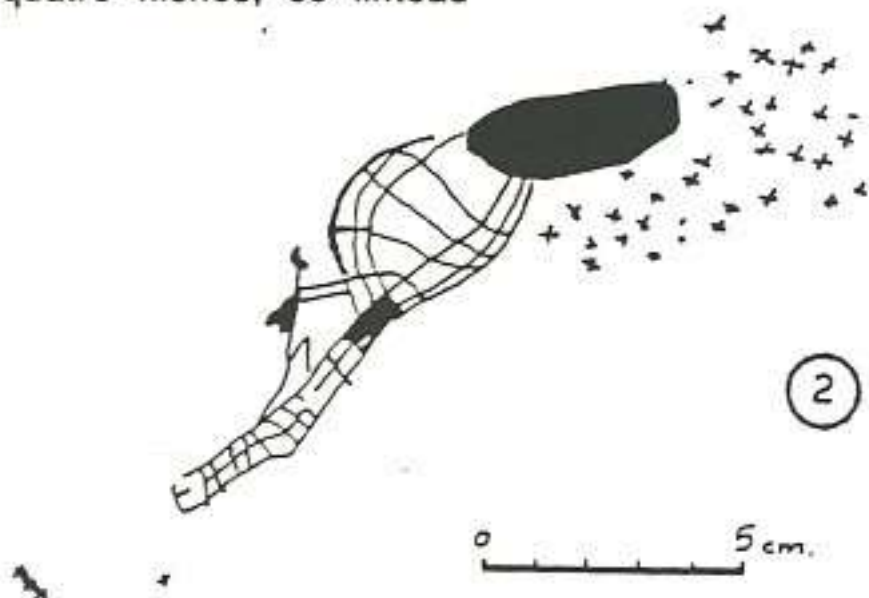
## Des constructions énigmatiques

Au cours de nombreuses prospections sur le terrain, effectuées dans le centre Var aux alentours du village d'Entrecasteaux, nous avons remarqué sur quelques sites des constructions assez particulières qui nous avaient intriguées. Il s'agit de niches aménagées à l'intérieur de murets construits, la plupart du temps, en pierres sèches. Néanmoins, sur quelques sites, ces niches, ainsi que le mur dont elles font partie sont maçonnés (mortier de ciment ou de chaux). Ces cavités, ménagées dans l'épaisseur du mur, sont toujours très soigneusement construites. Leur nombre peut varier, suivant les lieux, de trois ou quatre à une vingtaine. Le site des Bréguières, assez exceptionnel en comporte plus de trente. Dans l'étude qui va suivre, nous n'avons pas tenu compte des cavités semblables, isolées ou connues à un seul exemplaire. Elles ne nous semblent pas relever à priori de la même logique d'utilisation. Les dimensions de ces niches sont variables, leur hauteur est toutefois comprise entre 0,50 m et 0,80 m. La profondeur varie quant à elle de 0,30 m à 0,40 m,



et la largeur entre 0,60 m et 0,70 m. Le fond présente souvent une surface bâtie légèrement courbe (concave). Dans tous les cas observés jusqu'à ce jour, une pierre relativement mince et plate est placée dans le haut de la niche et joue ainsi le rôle de linteau. A Carcès, (quartier de l'Apiè), où se trouvent quatre niches, ce linteau

dépasse l'aplomb du mur de 10 cm environ. La partie inférieure est souvent constituée par un bloc plus important, très plat disposé horizontalement. Dans certains cas nous avons remarqué un appareillage de pierres plus petites, mais formant toujours une surface plane et horizontale.



AIRES D'EXTENSION  
DE QUELQUES TYPES DE RUCHES EN FRANCE



Figure 4. carte 1

Légendes des figures

- fig. 1 : Grotte de l'Araignée (Cuevas de la Aragna)  
Province de Valence (Espagne). Récolte du miel d'abeilles sauvages.  
Peintures rupestres datées du Néolithique ou fin du Paléolithique  
(d'après Abelanet 1986)
- fig. 2 : Ceuillette du miel sauvage au Natal (Afrique du Sud)  
Peinture rupestre, d'après H. Pager : N'dedema (1971)
- fig. 3 : Enfumage d'un nid d'abeilles en Rhodésie d'après H. Pager. "Rock painting in Southern Africa" (1973).



Figure 5.carte 2



Figure 6.carte 3

fig. 4 : Carte 1: Aire d'extension au XIXème siècle de la ruche en pierre ou en poterie.

fig. 5 : Carte 2: Aire d'extension probable au XIXème siècle de la ruche en pierre ou en poterie.

fig. 6 : Carte 3 : Aire d'extension au XIXème siècle de la ruche de baguette ou d'éclisse tressées recouvertes d'un enduit.

(Cartes tirées de l'ouvrage : *L'Abeille, l'homme, le miel, la cire* - op. cité).

Ces murs, avec niches, sont à notre connaissance relativement rares, du moins dans cette partie centrale du var et dans les Alpes Maritimes.

Les quelques sites que nous connaissions au départ nous interrogeaient. A quoi pouvaient donc bien servir ces cavités régulières construites dans l'épaisseur de murets en pierres sèches paraissant relativement anciens? Un de nos amis, natif et résident à Entrecasteaux, Mr Christian Murazzano, passionné autant que nous par les vieilles pierres, avait émis l'idée qu'il pouvait bien s'agir d'anciens abris servant à loger et protéger des ruches fabriquées avec l'écorce des chênes lièges, arbre très commun dans le midi méditerranéen.

Cet avis nous avait paru judicieux et vraisemblable, nous avons donc entrepris (Août 1985), quelques recherches

dans cette direction. Au cours d'une conversation que nous avons eu avec Mr Baptistin Garnéro, exploitant viticulteur en retraite, demeurant à Masseboeuf, (Saint Antonin du Var), nous en eûmes la confirmation. Il nous déclara qu'aux environs des années 1920, il avait vu des niches semblables qui abritaient effectivement, à l'époque, des ruches à abeilles en écorce de chêne liège. Il nous conduisit sur le site (Saint Antonin) où l'on pouvait encore distinguer quelques cavités très dégradées et envahies par les herbes. Malgré le très mauvais état d'entretien de ces niches, et le fait que le muret, éboulé en plusieurs endroits, ne permette pas une vue d'ensemble claire, il ne fait aucun doute à nos yeux que la conception architecturale de cet ensemble participe de la même logique que ceux que nous avons vu précédemment. Les recher-

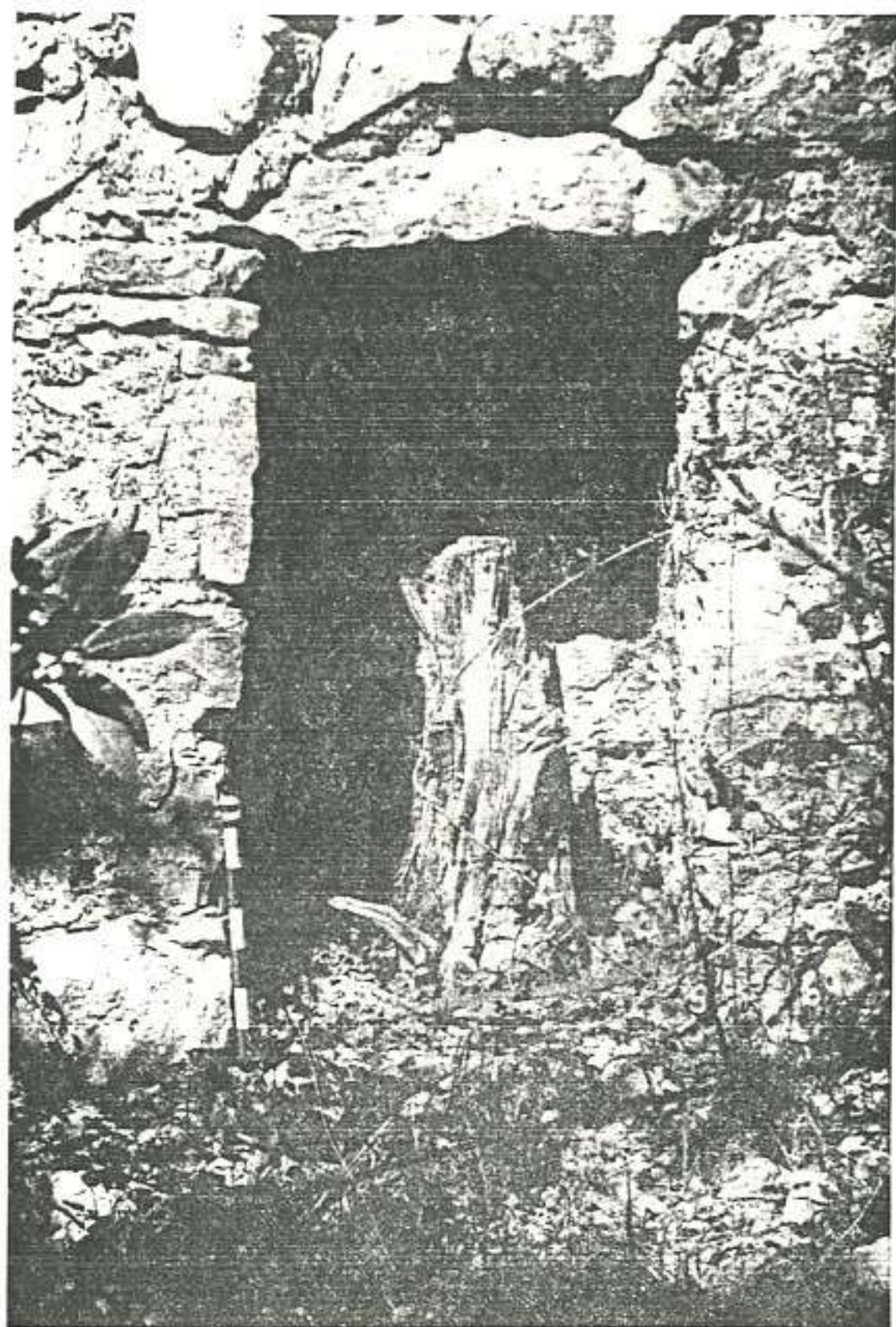


Photo-11

ches préliminaires sur l'apiculture auxquelles nous sommes livrés, nous ont appris que les ruches pouvaient être construites en différentes matières. Dans le midi elles étaient principalement en écorce de chêne liège (*Quercus Suber*) mais aussi en céramique (rare), en pierre, en paille ou en osier (L'Abeille, l'homme, le miel. 1981). Elles pouvaient être disposées: soit en plein air (rucher dit de "plein air") soit à couvert dans un lieu abrité des vents violents. On peut en effet noter que, quel que soit le type de

rucher adopté au cours des âges, des constantes se retrouvent en tous temps et en tous lieux. Il s'agit tout d'abord de protéger les colonies de la pluie, du froid, du vent et de la chaleur; éviter ensuite que des animaux ou insectes indésirables ne pénètrent dans la ruche. L'ouvrage ci-dessus, décrit "un type de rucher assez original dénommé "Mur à abeilles" :

*"Les colonies étaient élevées dans des ruches placées elles-mêmes dans des sortes d'alvéoles pratiquées dans un mur du verger, ou de la maison. Ces*



Photo-1

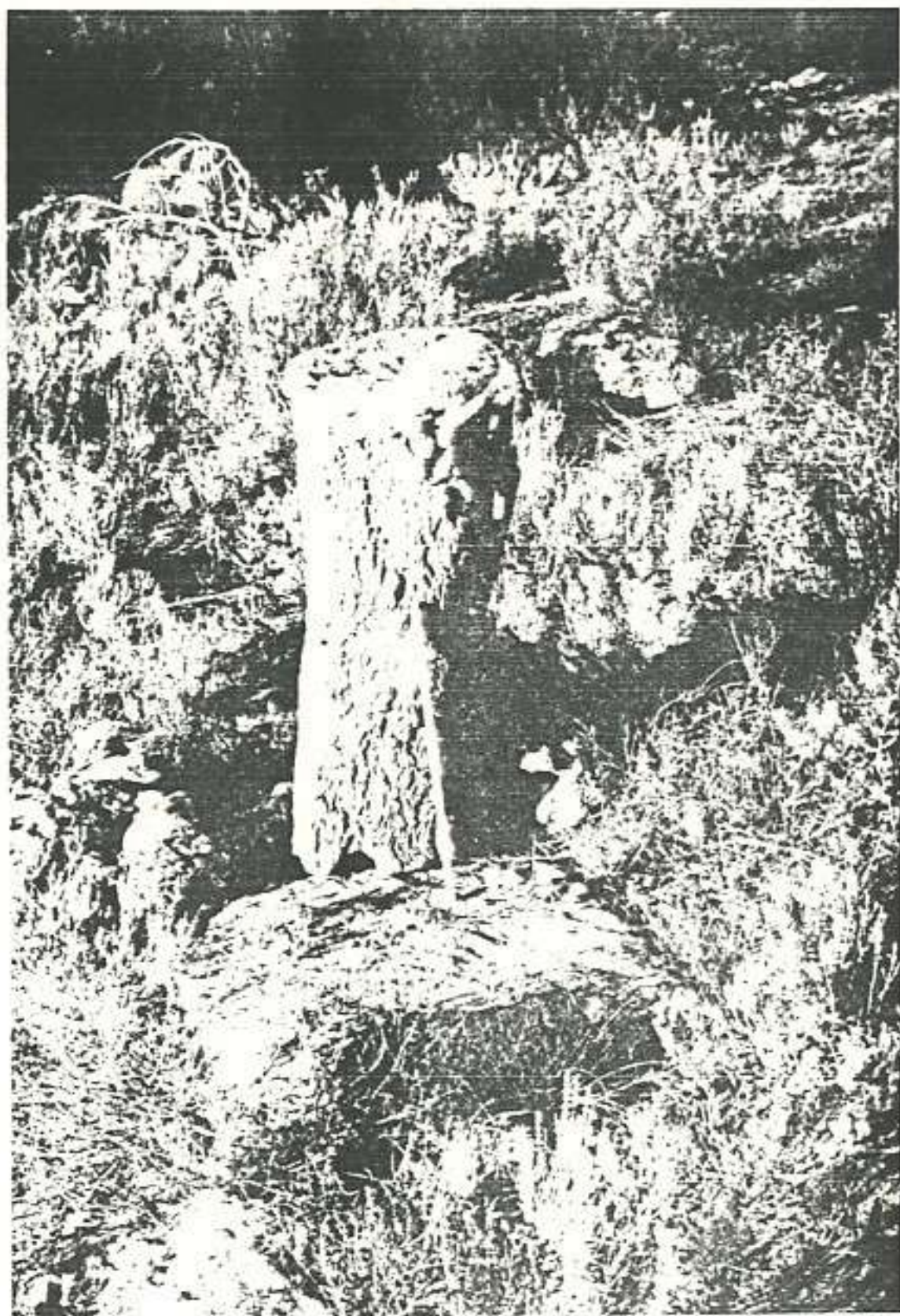


Photo -6

niches à ruches étaient déjà décrites par Columelle. On en a découvert en France et en Grande Bretagne datant surtout des XVII<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui il est encore possible de découvrir des niches à ruches dans différentes régions de France mais surtout en Provence." (L'abeille, l'homme . . . op. cit.).

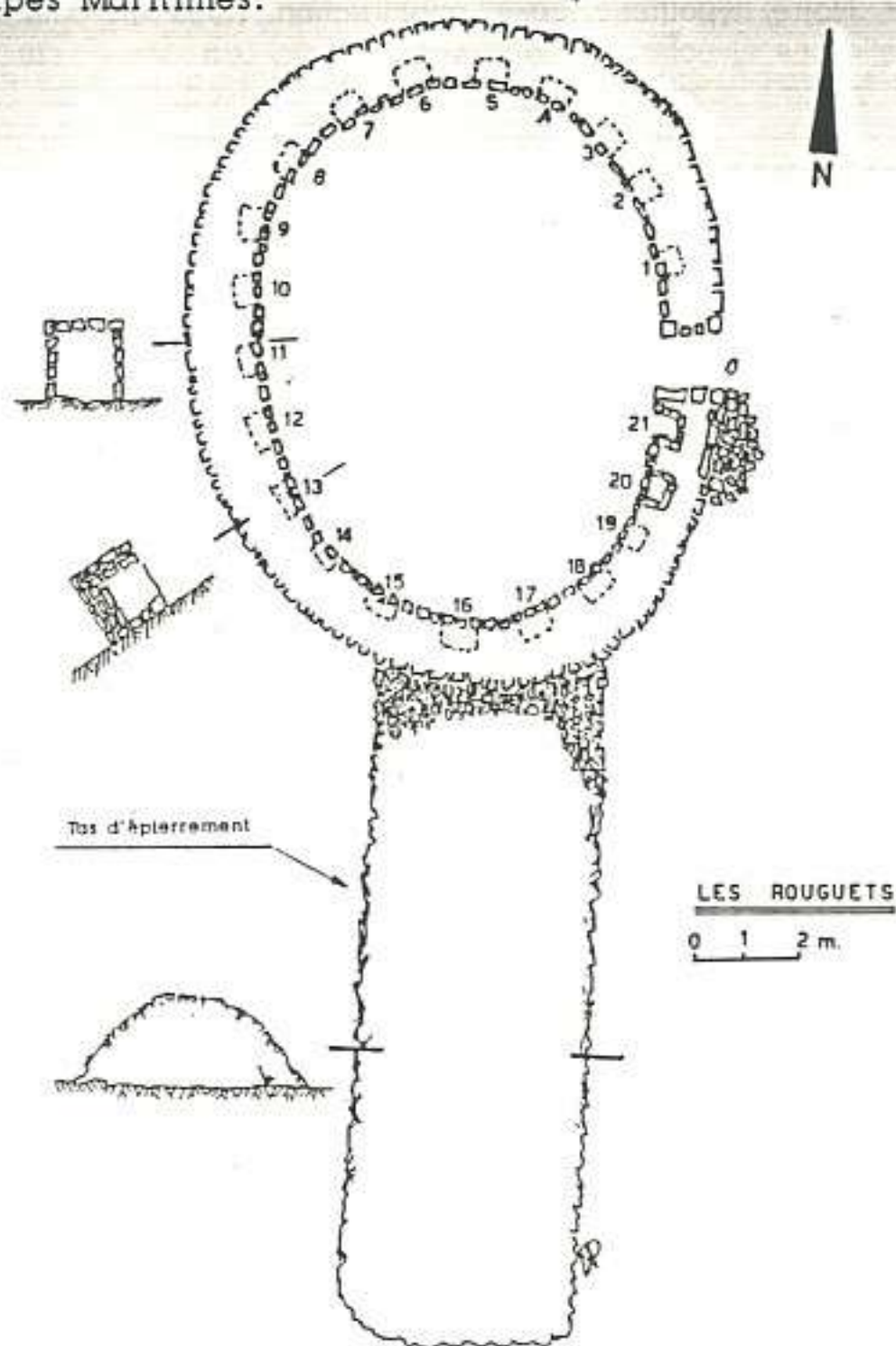
Ces murs sont aussi décrits très exactement dans l'ouvrage

d'Eva Crane (1983) qui fait référence. Ils sont dénommés en anglais "bée-boles". Les trous de vol (1) des ruches sont généralement orientés Sud, Sud-Est. Or la plupart des murs que nous avons recensés, et dans lesquels sont incluses des niches, sont orientés au Sud (2).

Photo -5



Le rucher des Baguettes, commune de Roquefort les Pins,  
Alpes Maritimes.



Le mur à gauche de l'entrée  
est partiellement effondré  
de ce fait les niches 20 et  
21 sont sans couverture.

Juillet 88

Tout ce qui précède lève les derniers doutes qui pourraient subsister. Notre hypothèse, selon laquelle ces alvéoles étaient utilisées comme abris pour y loger des ruches verticales en liège semble bien confirmée. Par ailleurs nous avons, toujours dans ce même secteur (les Camisoles), eû l'occasion d'observer des ruches en activité (3). A l'heure actuelle, et à notre connaissance (Mai 1989), les ruchers de ce type recensés dans le Var, sont au nombre de quatre aux environs d'Entrecasteaux. Deux autres, situés sur la commune de Carcès, le premier à quelques mètres de la chapelle Notre Dame de Carami (4), mérite quelques lignes. Il s'agit toujours de niches, construites dans un mur de soutènement, mais ici nous nous trouvons en présence de niches superposées en deux étages. La niche supérieure ayant la voûte construite en plein cintre. Ce type de rucher est à notre connaissance très rare, unique peut être dans la région. Il en existe quelques exemples, dans le Sud-Est de la France, dans le mur de soutènement de la terrasse de la Chartreuse de Bonpas à Caumont sur Durance notamment. Eva Crane (op. cité), faisant référence aux travaux de R. Verhagen, signale un rucher de 30 niches sur deux rangs.

Dans les Alpes Maritimes, rares sont aussi ces types de construction, nous en connaissons deux, un situé sur la commune de Roquefort les Pins (Michel Desclaux 1989), un autre du côté d'Ascros (5).

### Tradition apicole :

Sans vouloir nous étendre trop sur l'évolution de l'apiculture au fil des siècles, il nous semble utile de rappeler ici que dès l'origine des temps deux traditions apicoles, dont les sources sont différentes, coexistent. L'une venant des peuples des forêts, qui utilisaient des troncs d'arbres creusés (apiculture verticale). L'autre ayant pour origine la Mésopotamie ou les rives du Nil (R et B Chevet 1987). En Egypte l'apiculture était une pratique courante dès l'ancien Empire (620 av. J-C) (Marchenay 1984). Ces deux civilisations ayant développé les ruches cylindriques horizontales (apiculture horizontale) (R et B Chevet 1987). Des ruches de ce type sont encore connues en Corse au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans le midi méditerranéen la tradition nous a transmis les ruches verticales fabriquées en bois, troncs d'arbres creux, écorces, etc... C'est du reste l'origine que l'on



Photo -7

Photo -8



donne aux premières ruches "apprivoisées". Il est en effet admis à l'heure actuelle que le tronc d'arbre évidé pourrait représenter un des types de ruches primitives, l'autre type étant les ruches rupestres, nous y reviendrons.

Dans la nature, et surtout dans les régions boisées, les essaims vagabonds viennent se loger de préférence dans les troncs creux des vieux arbres. Il n'est pas impossible aussi que les premiers apiculteurs, il y a de cela plusieurs millénaires, aient rapporté près de leurs habitations ces troncs dans lesquels les abeilles avaient élu domicile. (E. Giraud 1937). Cette longue tradition aboutissant aux ruches verticales en liège. Le nom même

de ruche provient de "rusche" attesté dès le XIII<sup>ème</sup> siècle du bas latin "rusca" qui signifie écorce.

Nous avons mentionné ci-dessus, des ruches rupestres, et là encore une tradition multimillénaire nous apprend que nos lointains ancêtres savaient déjà récupérer ou plutôt "chasser le miel" (Giraud 1937. E Valli et D Summers 1988).

Bien que cela sorte quelque peu du cadre de notre étude nous présentons quelques reproductions de peintures rupestres, certaines datées du Néolithique, de ces chasseurs de miel (fig. 1.2.3)

Plus près de nous, à l'époque historique, un hiéroglyphe d'abeille gravé sur une tombe à



Photo-9

Abissos (basse Egypte) fait figure de plus ancien signe apicole (5510 av. J.C).

L'extraction du miel est aussi le thème de bas reliefs du temple de Sun à Abusis (2600 av. J.C), tandis que des tablettes sumériennes trouvées à Nippur (Irak) et datant de 2100-2000 av. J.C donnent des recettes de médicaments et de pansements au miel (F Piault 1989).

#### Essai de datation des murs à abeilles :

En ce qui concerne plus directement notre région, il est intéressant de noter que, si l'apiculture est florissante dans



Photo -2

le Var du XIX<sup>ème</sup> siècle, elle n'est sans doute pas une ressource primordiale (Y. Fattori 1986). Néanmoins chaque ferme relativement importante se devait d'avoir un rucher au même titre qu'une basse cour et de ce fait, les sites où sont implantés ces murs à abeilles sont tous situés dans les environs immédiats de bâtiments ayant servi d'habitation.

Au IX<sup>ème</sup> siècle Charlemagne oblige les fermes à s'adonner à l'apiculture et par la même occasion à confier les deux tiers du miel récolté en guise d'impôt. Ainsi le fils aîné de Pépin le Bref sera le plus important grossiste en miel de son temps.

Ce fait n'était pas nouveau puisque les pharaons et les prêtres égyptiens prélevaient eux aussi la meilleure part.

En Europe médiévale l'apiculture ne cesse de se développer. Les moines notamment, à côté du vin et des fromages s'adonnent à l'apiculture aux alentours de leurs abbayes.

De tout temps le miel a fourni aux hommes les matières sucrées dont notre organisme a besoin. Connue depuis des millénaires, prête à consommer dès sa récolte, miraculeux même, le miel est l'aliment divin par excellence dans la tradition gréco-latine. Ne raconte-t-on pas que Zeus en est nourri. Son origine

qui se perd dans la nuit des temps a donné lieu à mille légendes.

La tradition chrétienne fait appel aux symboles que représente le miel puisque dans la Bible la terre promise est décrite comme "le pays où coulent le lait et le miel....." et Jésus est représenté partageant un repas traditionnel avec "un morceau de poisson cuit et un rayon de miel" (F. Piault 1989).

Il entre même parfois comme ingrédient de tout premier ordre dans certaines préparations

pharmaceutiques. L'utilisation du miel comme agent sucrant a certainement atteint son maximum lors de la pénurie de sucre, conséquence due à l'instauration du blocus continental par Napoléon (Novembre 1806). C'est aussi vers cette époque que va commencer le déclin du miel, avec la découverte d'un procédé très économique d'extraction du sucre de betterave. Est-ce là une indication pouvant nous aider à dater ces abris? Si, comme nous l'indiquons plus haut, les murs à abeilles furent utilisés dès la

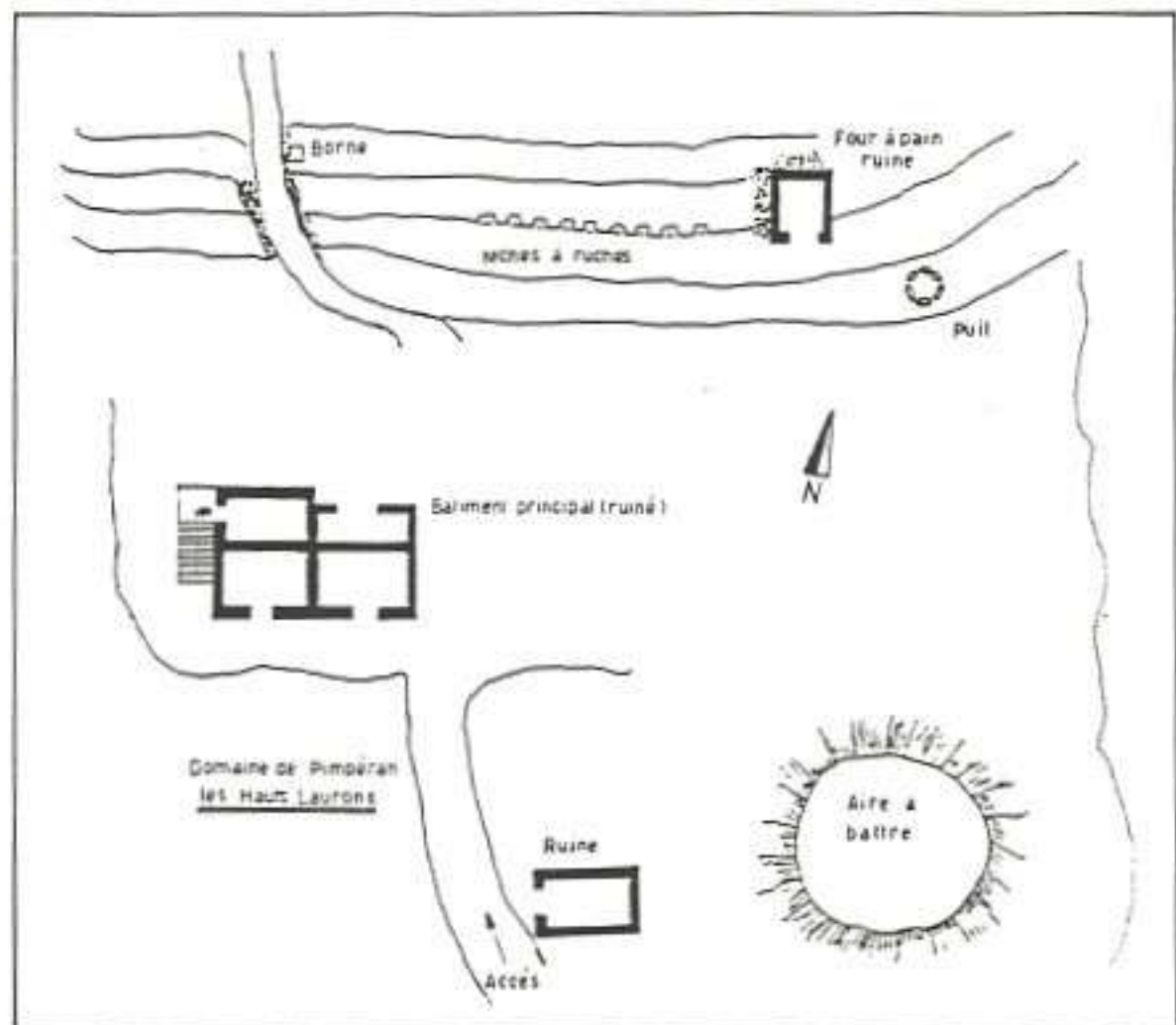




Photo -12

Photo -13



plus haute antiquité, il est vraisemblable que ceux que nous avons recensés peuvent être approximativement datés de la fin du XVII<sup>ème</sup> début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il faut souligner aussi que les éléments de datation font cruellement défaut. Et si quelquefois l'appareillage plus ou moins réussi de pierres servant à la construction des niches peut sembler plus ancien, nous n'en pouvons apporter la preuve certaine.

Notons d'autre part que le miel, n'est pas le seul produit intéressant de la ruche. La cire dont les abeilles font les rayons était autrefois une denrée précieuse. Elle était utilisée de diverses façons: tablettes servant de support à l'écriture dans l'antiquité, bougies pour le seigneur du Moyen Age, cierges pour les églises, modèle utilisé lors de la fonte des métaux (moulages dits à la "cire perdue") etc... Si les ruches paraissent bien avoir été depuis fort longtemps, un bien précieux, cela ne nous autorise pas à faire remonter trop loin dans le temps la construction et l'utilisation de nos abris.

Une petite anecdote en passant, F. Piault (op. cité) donne une utilisation assez pittoresque du miel et des ruches dans lesquels il est produit: au Moyen Orient l'emploi de ruches, avec

leurs colonies d'abeilles bien entendu, aurait servi comme projectiles pour les catapultes en temps de guerre.

E. Valli et D. Summers (op. cité et émission TV A2) précisent aussi et expliquent que la cire servait à payer une partie de la taxe au roi (du Népal). Le miel et le gibier étant la propriété exclusive du souverain. Mr Ch. Murazzano nous a montré deux autres types d'enclos à ruches, d'un modèle très différent et dénommé "Apiè" en provençal. Il s'agit de ruchers de plein air. Les ruches étaient disposées sur le flanc d'une colline exposée au Sud et entourées d'un mur délimitant un enclos d'une superficie pouvant atteindre 900 m<sup>2</sup> environ. Ce mur, haut de deux mètres par endroits est constitué de pierres liées au mortier de chaux. Il comporte une ouverture permettant le passage et l'accès aux ruches qui étaient posées sur une pierre plate. En fonction de la superficie de l'enclos on peut admettre que le nombre de ruches devait être relativement plus important que sur les murs à abeilles (40 et peut-être même 50 ?).

Henri PELLEGRINI  
MAI 1988

## NOTES :

1) - Orifice par lequel les abeilles pénètrent ou sortent de la ruche. Ce trou doit être très petit, 1 cm de diamètre au maximum, pour éviter les courants d'air, ainsi que l'intrusion d'insectes ou de petits rongeurs à l'intérieur de la ruche, qui seraient nuisibles à son bon fonctionnement.

2) - Une exception toutefois: le rucher des Rougets (Les Baguettes), situé sur la commune de Roquefort les Pins est, quant à lui, sub-circulaire (Michel Desclaux, Nice-Matin du 05/01/1989)

3) - Avril 1987 : groupe 2 de recherches sur le terrain de l'I.P.A.A.M  
Bulletin de liaison n° 108, page 2.

4) - Propriété de Monsieur de Dancourt, qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude pour son extrême amabilité.

5) - Signalé par Monsieur Pierre Bodard, Président de l'I.P.A.A.M (renseignement oral) qui nous a communiqué une diapositive concernant ce site.

6) - Carte I.G.N au 25000ème (1888/97) révisée 1930  
Carte Cassini 1/86000ème n° 169 (1683/1744)



Photo -3

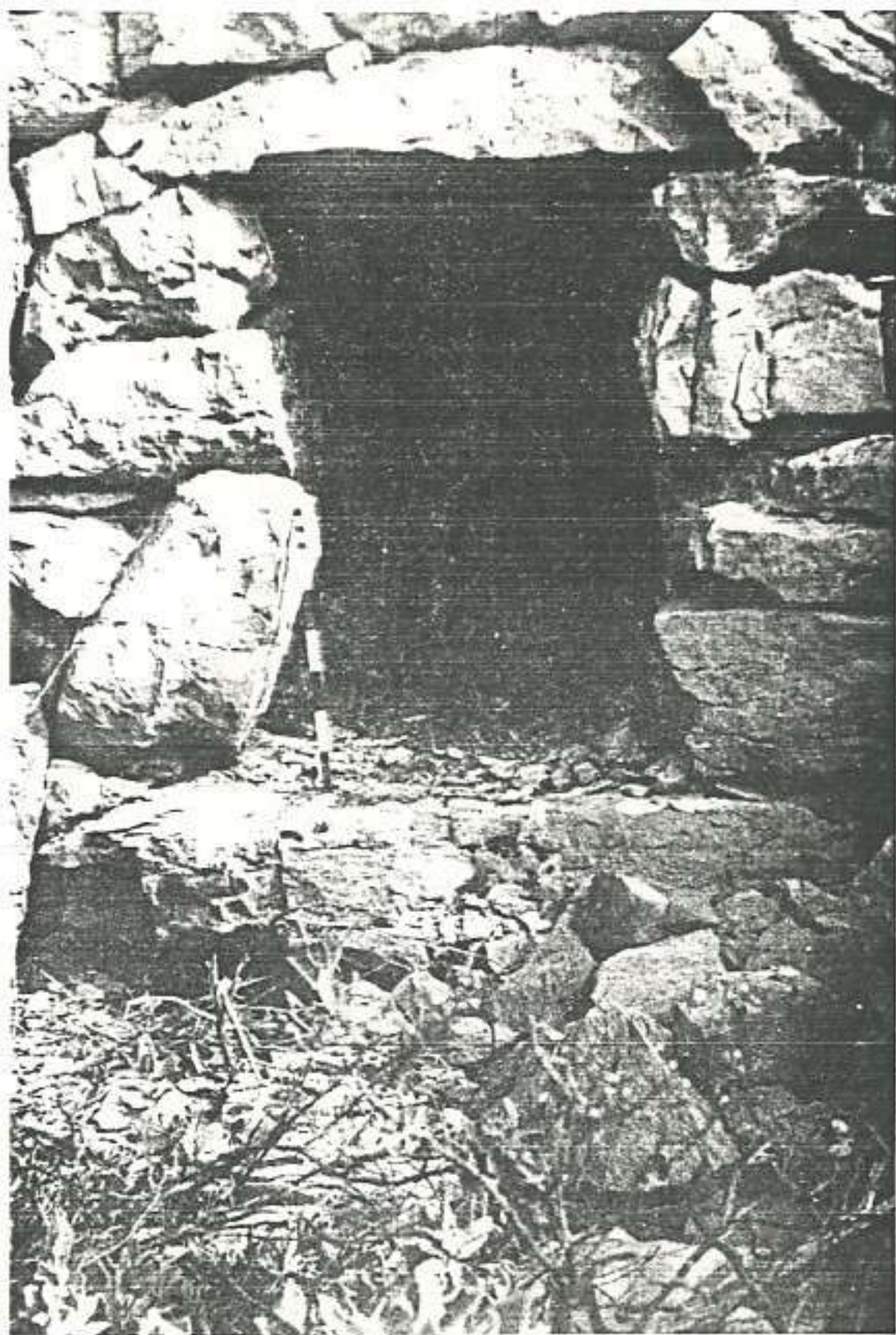


Photo 4

## BIBLIOGRAPHIE

*L'abeille, l'homme, le miel, la cire*

Catalogue d'exposition: Musée National des Arts et Traditions Populaires.  
23 octobre/19 Avril 1982.

Ministère de la Culture: Edition de la réunion des Musées Nationaux, Paris  
1981.

Cet ouvrage très complet présente plusieurs photographies de ruches  
anciennes (liège, bois, etc....) fait aussi mention de ces curieux ruchers  
(au demeurant peu courants) qui nous intéressent ici (p. 91).

ABELANET Jean : *Signes sans paroles* - Hachette 1986

CHEVET R. et B. : *L'Arna Aragonaise. un apiculture multimillénaire en  
Espagne.* - Imprimerie Bordessoules. Saint Jean d'Angely (1987)

CRANE Eva : *The Archaeology of bee-keeping* - Ibra Londres 1983

DESCLAUX Michel : *Roquefort les Pins: un énigmatique cirque de pierres  
sèches sauvé de la destruction.* - Nice Matin, 5 Janvier 1989.

FATTORI Yves : *L'apiculture au XIXème siècle.* - In "Lou Terraire" Revue  
d'études régionales - Draguignan



Photo -10

GIRAUD E. : *L'apiculture à travers les âges* - in "L'apiculteur" : 1937 p. 228/272 - Bulletin de la Société centrale d'apiculture.

MARCHENAY Philippe : *L'Homme et l'abeille* - Ed. Berger-Levrault (1984).

PIAULT Fabrice : *Le Miel de l'universalité au ghetto* - in Echo-thérapie n° 21 (1989) - Ed. Laboratoire Euthérapie Neuilly sur Seine.

VALLI Eric et SUMMERS Diane : *Les chasseurs de miel*. Ed. Nathan (1988) - Samedi Passion, émission TV Antenne 2 (oct 1988)

### Légendes des photographies

photo 1 : tronc d'arbre brut abritant un essaim

photo 2 : tronc d'arbre (chataignier) évidé, aménagé en ruche, nommé brusquet

photo 3 : "Les Colles" Commune d'Entrecasteaux (Var). Vue partielle d'un ensemble comportant une dizaine de niches. Une petite maison se trouve au bout du mur. Terrain plat anciennement complanté d'oliviers. Datation: fin XVII<sup>ème</sup>, début XVIII<sup>ème</sup> siècle. (Cadastre) Mire 35 cm.

photo 4 : "Les Colles", autre abris pour ruches. Mire : 35 cm

photo 5 : ruche encore en activité en avril 1987 aux Camisoles, non loin de Cagnosc (Saint Antonin du Var, Var)

photo 6 : Ruche en liège désaffectée: les Camisoles. On distingue très bien le trou de vol. Le couvercle, également en liège, est fixé avec quelques pointes carrées en fer. Les fissures sont colmatées avec un enduit de plâtre ou de chaux. Il faut noter que plusieurs ruches de ce type sont encore en production sur ce site. Mire : 35 cm

photo 7 : vue de l'intérieur d'une ruche en liège. On distingue les rayons de miel, construits sur des baguettes disposées en croix. Ruche abandonnée, suite à l'épidémie de Varroatose.

photo 8 : "Les Colles" : essai de restitution d'une ruche dans un logement du mur.



Photo -14

Photo -15



photo 9 : "Les Bréguières", Entrecasteaux, Var. Abris à ruches (vue générale), ménagés dans un muret de pierres maçonnées. Le faite construit en pierres sèches est de forme arrondie. Orientation générale Sud et Est, le muret forme un demi enclos, un côté étant plein sud. Cette dernière partie est partiellement englobée dans une construction (maison) datée de la fin du XVI<sup>ème</sup>, début XVII<sup>ème</sup> siècle, cela implique donc que les murs à abeilles sont de construction antérieure.

photo 10 : "Les Bréguières" : mur Est

photo 11 : "Les Bréguières" : mur Sud , détail d'une alvéole, mire 35 cm

photo 12 : "Les Hauts Laurons" Entrecasteaux. Lieu dit "Pimpéran". Vue générale sur l'ancien corps de la ferme. Les niches à ruche se trouvent au second plan, sur le flanc de la colline. Il s'agit là très certainement d'un ancien domaine agricole occupé sans doute depuis l'époque romaine, et peut être même antérieurement, un fragment de meule à broyer le grain a été retrouvé, utilisé en réemploi dans le mur de la bâtisse. Le bâtiment actuel, daté de la fin du XVII<sup>ème</sup> début XVIII<sup>ème</sup> siècle, occupe en effet un site privilégié. Les abris à ruches datent sans doute de cette époque. A quelques mètres des abris on trouve des ruines d'une four à pain complètement effondré. Remarquable également sur ce site, une aire à battre le grain assez importante: 10 à 15 mètres de diamètre. Autre curiosité à noter, dans le bâtiment de droite une "pignata", poterie enchassée dans l'épaisseur de la muraille, de ce qui devait servir d'étable, comme en témoigne une pierre percée servant sans doute à attacher un animal.

photo 13 : "Les hauts Laurons" : aire à battre

photo 14 : "Les Hauts Laurons" : niches à ruches

photo 15 : "Les Hauts Laurons" : vue de la ferme et de l'aire à battre le blé depuis l'emplacement des niches à ruches.

photo 16 : " Les Hauts Laurons" : pignata enchassée dans le mur sud du bâtiment. Elle devait servir de coffre fort.

photo 17 : Commune de Roquefort les Pins, A-M. Vue générale. Ce magnifique rucher, de forme sub-circulaire (voir planche 1) est peut-être unique dans notre région. Le nom du lieu, les Baguettes, peut éventuellement nous fournir un élément de datation. En effet sur

d'anciennes cartes (6) ce lieu est dénommé "Les Rouguets". Le terme "La baguette" qui serait postérieur pourrait en effet désigner les croisillons placés à l'intérieur des ruches et servant aux abeilles à accrocher les rayons. Il existe aussi un type de ruche dénommé "ruche de baguette" et fabriqué avec des genres de baguettes ou éclisses tressées recouvertes d'un enduit (in L'abeille, l'homme op. cité), mais l'aire d'extension de ce type de ruche, assez vaste par ailleurs, s'étend en gros du Sud Ouest au Nord Est de la France... (voir fig. 6). En tout état de cause on peut quand même admettre une importation ponctuelle du mot baguette au XIX<sup>ème</sup> siècle, date de la construction du rucher qui serait donc postérieur aux relevés de la carte I.G.N 1888/97.

photo 18 : "Les Baguettes" : vue sur l'entrée de l'enclos.

photo 19 : "Les Baguettes" : essai de restitution

photo 20 : "Les Baguettes" : essai de restitution, détail.

photo 21 : Saint Antonin : "La Caravane"

photo 22 : Notre Dame de Caramy, Carcès, Var. Vue générale des niches, disposées sur deux rangs.

photo 23 : Notre Dame de Caramy, Carcès, Var. Détail des niches. Mire 20 cm



Photo -16



Photo -20

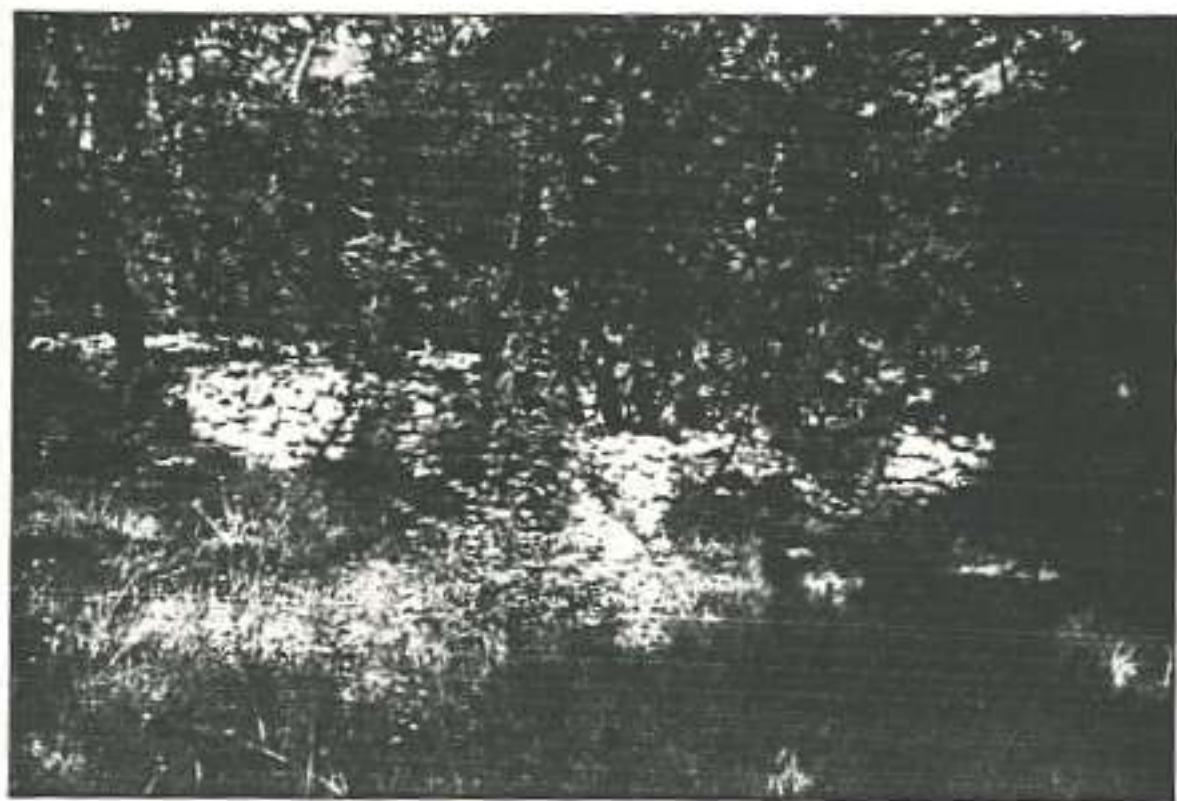
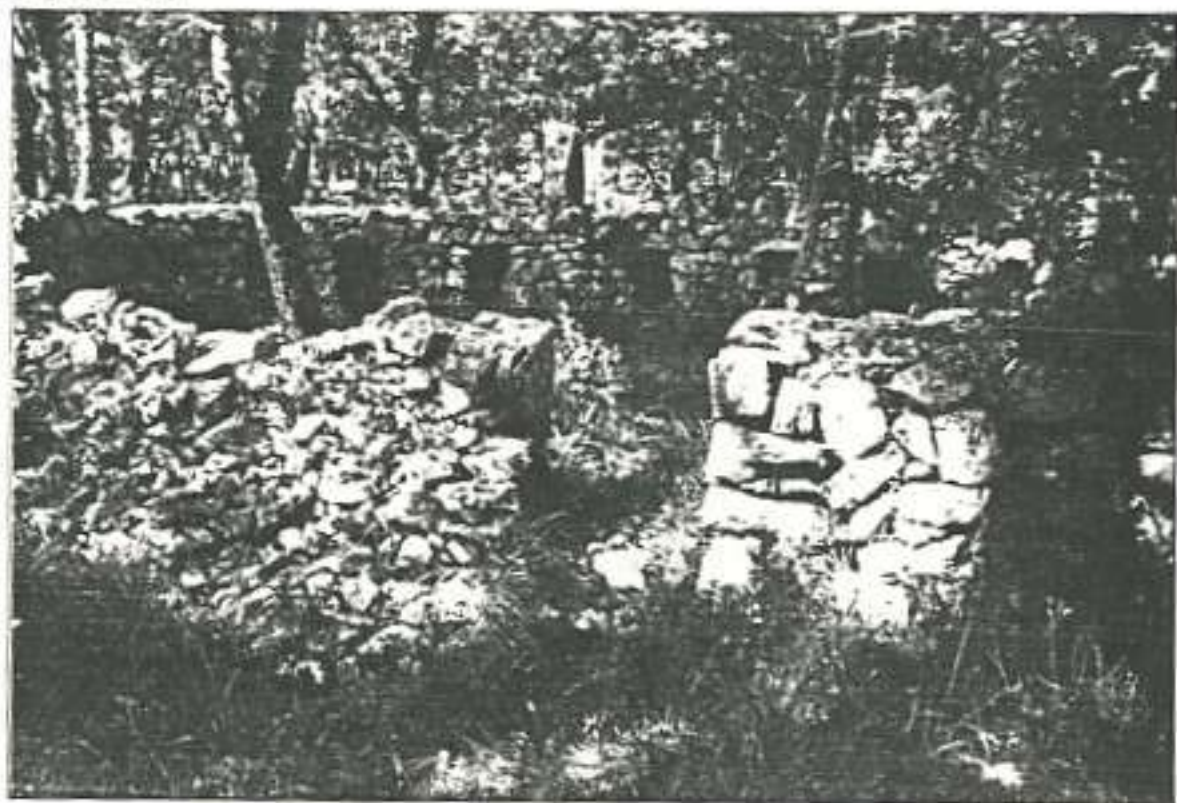


Photo -17

Photo -18



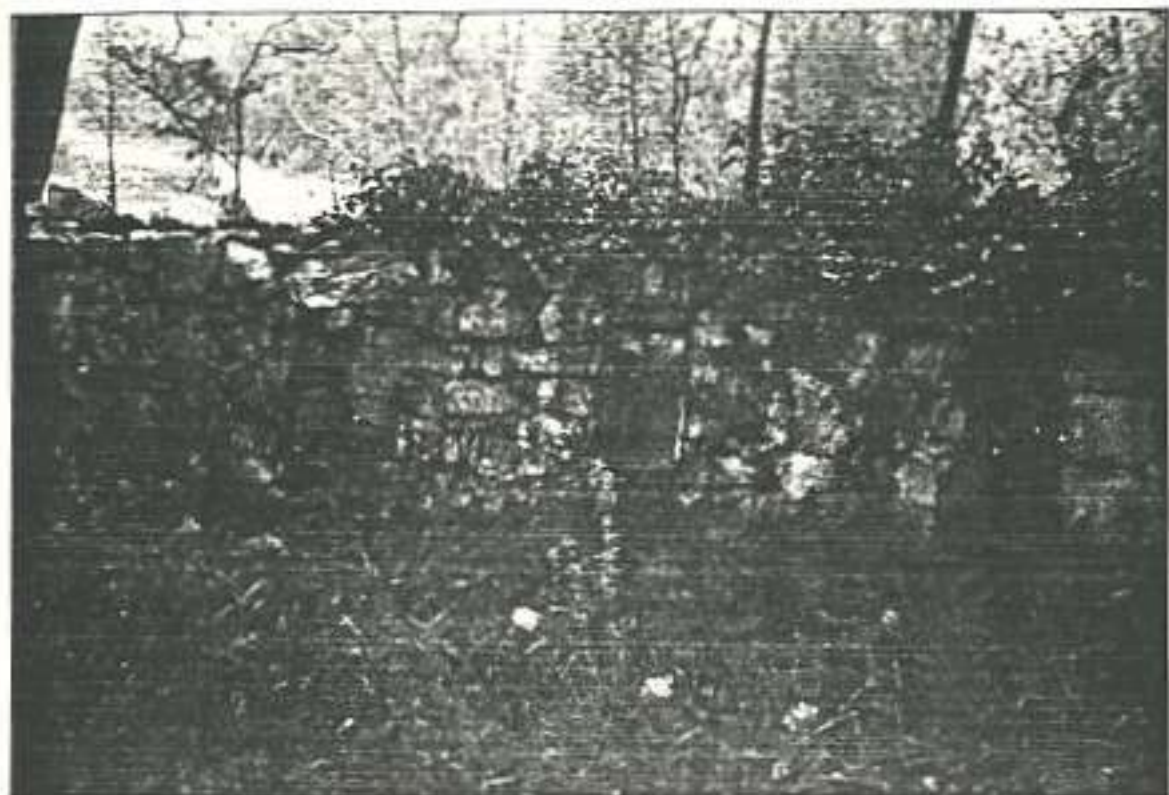


Photo -19



Photo -21

## ANNEXE

## Recensement des sites comportant des "murs à abeilles"

VAR

SITES	Coordonnées Lambert x = long. y = lat. z = alt.	Orientalion	Nbre	ACCES	Caractéristique des murets	OBSERVATIONS
Les Colles	x = 3143,25 y = 919,25 z = 282 m	plein sud	11	route Entrecasteaux	pierres sèches ht. 0,80 m faîte : plat.	niches en bon état
La Caravane	x = 3141,825 y = 919,825 z = 204 m	plein sud	4	sortie village St Antonin	pierres sèches	muret éboulé niches dégradées
Pimpéran	x = 3144,97 y = 913,55 z = 333 m	plein sud	9	Les Hauts Laurons	pierres sèches en mur de soutènement	bon état

Les Bréguières	x = 3140,52 y = 915,8 z = 180 m	sud / est	32	Entrecasteaux sortie Sud	pierres liées au mortier - faîte convexe en pierres sèches	murs en équerre en partie inclus dans la construction
L'Apié	x = 3137,05 y = 909,9 z = 150 m	sud	4	sortie Ouest Carcès	murs à sec	linteau débordant de 10 cm environ
Notre Dame du Caramy	x = 3137,05 y = 911,775 z = 150 m	sud	8	sortie Sud Carcès	murs de soutè- nement pierres maçonnées	niches sur deux étages partie supérieure plein cintre

ALPES MARITIMES

Roquefort les Pins	x = 979,02 y = 3165,25 z = 275 m	360°	21	quartier Les Baguettes	pierres sèches ht. 0,90 m larg. 1 m	construction sub-circulaire Carte Cassini 1/86000 (1683-1744) Les Rouguets
Ascros	X	X	X	X	construction liée au mortier d'après photo	signalé par M. Bodard (IPAAM) - Mur en partie détruit



Photo -22

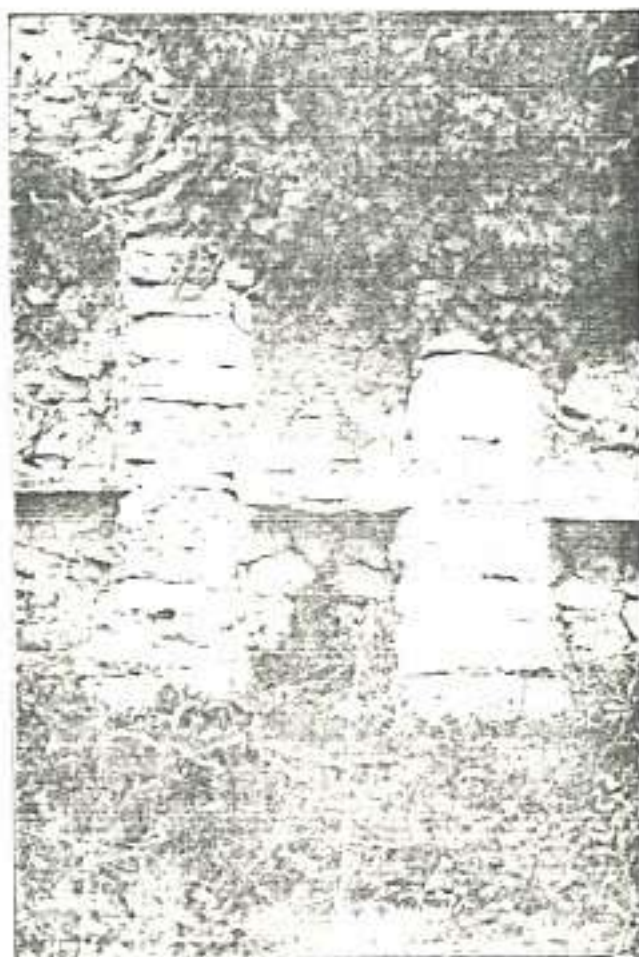


Photo -23